

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE



N° :.....

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique

Par: AZIZI Eldjouhar

Intitulé

**Le mythe de Médée dans *Je dois tout à ton***

***oubli* : Réécriture d'un mythe**

**ou écriture de soi**

**Soutenu devant le jury composé de:**

Nom et prénom Enseignant

HOUICHI Abla

Université de M'sila

Président

CHETOUANI Nora

Université de M'sila

Rapporteur

KEFSI Nadia

Université de M'sila

Examineur

**Année universitaire : 2017 /2018**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE :LETTRES ET LANGUES  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique

Par: AZIZI Eldjouhar

Intitulé

**Le mythe de Médée dans *Je dois tout à ton***

***oubli* :Réécriture d'un mythe**

**ou écriture de soi**

**Année universitaire : 2017 /2018**

# Table des matières

Introduction générale .....	4
Partie I : Une écrivaine, une écriture, une approche .....	7
Chapitre I : Malika Mokeddem , la femme et l'œuvre .....	8
1 La vie de l'écrivaine .....	8
2 Les oeuvres de l'écrivaine .....	8
3 L'écriture mokaddemiène .....	10
Chapitre II : Mythe , littérature et mythocritique .....	12
1 . Mythe et littérature.....	12
1 .1 Mythe .....	12
1.1.1 Mythe, source d'inspiration .....	13
1 .2 Littérature.....	13
1.3 Mythe et littérature .....	13
2 Mythocritique.....	15
2.1 De la psychocritique à la mythocritique.....	15
2.2 Principes d'une mythocritique .....	16
2.2.1 Emergence.....	16
2.2.2 Flexibilité .....	16
2.2.3 Irradiation.....	17
Partie II : La femme , du mythe au roman .....	19
1 Présentation du corpus .....	22
1.1 Le résumé .....	22
1.2 Thématique .....	24
1.3 La narration .....	25
1.4 comparaison.....	26
1.5 Contexte littéraire .....	26
2 . L'analyse mythocritique .....	28
3.1 Emergence.....	29
3.1.1 . L'écriture .....	29
3.1.2 Thèmes.....	30
3.1.3 Personnages .....	30
3.2 Flexibilité .....	32
3.3 Irradiation.....	33

Conclusion générale .....	36
Bibliographie .....	39

## Introduction générale

L'écriture est un procédé qui permet de présenter un langage avec des symboles ou des lettres . Autrement dit , l'écriture est la transformation et la transposition d'une réalité physique en des signes qui , combinés à la lisière du beau et de l'imaginaire , offre une polysémie poly dimensionnelle qui cache toujours un arrière plan idéologique et /ou esthétique .

Dans la culture arabe , il existe un proverbe qui dit « *Le savoir est un braconnage l'écriture le jalonne* » . Ce proverbe nous montre l'importance de l'écriture : le moyen le plus efficace qui sert à protéger , conserver et transposer les savoirs , les connaissances et toute la créativité humaine , est l'écriture .

La littérature est par excellence le domaine de l'écrit . Elle se définit comme un aspect particulier de la communication verbale , orale ou écrite qui met en jeu une exploitation des ressources de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire , qu'il soit lecteur ou auditeur . La littérature se caractérise par sa fonction esthétique : la mise en forme du message l'emporte sur un contenu dépassant ainsi la communication utilitaire limitée à la transmission d'informations même complexes .

La littérature ne vient pas du néant par ce qu'elle subit les secousses de l'Histoire et les transformations du contexte politique , idéologique , sociologique , économique ..... et aussi littéraire .

En effet , un texte littéraire peut être influencé par d'autres textes littéraires : un écrivain peut être influencé par les œuvres et les travaux des autres . Cette influence donne naissance à l'intertextualité :

« L'œuvre d'art n'est pas créée à partir de la seule vision de l'artiste , mais aussi à partir d'autres œuvres : cette affirmation célèbre de Malraux a pu permettre de définir l'intertextualité . Et cette intertextualité , quand elle mêle plusieurs langues et plusieurs cultures , est le domaine même du comparatiste . »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pierre Brunel, et Claude Pichois, et A. M. Rousseau, *qu'est ce la littérature comparée?* , Paris, Ed. Armand Colin, 2000 , p.108 .

Cependant , la définition de l'influence est : « *Les influences proprement dites peuvent être définies comme le mécanisme subtil et mystérieux par lequel une œuvre contribue à en faire naître une autre .* »<sup>2</sup>

En fait , l'écrivain peut être influencé par un mythe : le mythe représente une source d'inspiration très importante qui nourrit les travaux des écrivains , des sociologues , des anthropologues ...

Le phénomène de l'intertextualité et l'influence des mythes sur la production littéraire marquent fortement l'œuvre de Malika Mokeddem , notamment l'avant dernier roman *Je dois tout à ton oubli* , qui constituera le corpus de notre étude .

Nous avons choisi de travailler sur le roman de Malika Mokeddem, une figure de la littérature algérienne féminine d'expression française à cause de la place qu'occupent les œuvres de Malika Mokeddem dans l'univers culturel algérien moderne et son appartenance à plusieurs cultures , ce qui fait de ses écrits un carrefour et un point de rencontre de plusieurs imaginaires ; elle est nomade de culture arabe , francophone par l'écrit.

L'œuvre de Malika Mokeddem met en scène un ensemble culturel très complexe où s'inscrit ses origines nomades (orales) et sa culture arabe et ajoutant à cela , son appartenance à la culture francophone (écrites) . Toute cette complexité sera investie dans une autre dimension , celle du mythe.

Elle puise dans la mythologie grecque d'autres formes d'expression pour parler des conflits au sein de sa famille , les rapports contradictoires et tragiques entre une mère et une fille dans le contexte algérien .La manifestation du mythe de Médée va donc tracer l'axe fondamental de notre recherche en répondant aux questions soulevées ci-dessus :

- Comment se manifeste le mythe de Médée dans *je dois tout à ton oubli*?
- A travers quoi se manifeste t il ?
- Quel intérêt présente le choix du mythe de Médée dans le roman de Malika Mokeddem ?

Nous supposons que le mythe de Médée se manifeste beaucoup plus à travers les personnages , et que Malika Mokeddem l'a choisis afin de mettre un peu de lumière sur ces relations conflictuelles ente mère / fille .

---

<sup>2</sup> Pierre Brunel, et Claude Pichois, et A. M. Rousseau, op.cit .,p.53

Notre objectif serait de montrer l'influence d'un mythe ancien sur une littérature contemporaine et comment il est chargé de nouveaux sens

Notre étude , qui va porter sur une analyse intertextuelle et mythocritique du mythe de Médée va faire appel à une comparaison entre les deux œuvres pour en déceler les éléments mythiques communs et répétitifs ou les aspects intertextuels de l'écriture mokeddemienne .

Pour ce faire , nous allons nous appuyer sur l'outil d'analyse littéraire :La mythocritique . Nous allons aussi faire appel à d'autres moyens au concepts théoriques selon les exigences de la recherche .

Notre travail s'étendra sur deux parties . La première partie se compose de deux chapitres : le premier consistera à présenter la biographie de l'auteur , Malika Mokeddem , car nous allons nous y référer lors de l'analyse ou l'explication des passages autobiographiques dans son œuvre . nous passerons ensuite à une présentation et un rappel bref de toute l'œuvre mokaddemienne . Le deuxième chapitre est consacré à la présentation du support théorique que nous allons adopter . D'abord , nous allons traiter la relation mythe/littérature pour apprendre comment les mythe sont ils abordés dans les œuvres littéraires . Ensuite , nous allons aborder l'approche mythocritique et ses principes par ce qu'on va l'appliquer ultérieurement sur notre corpus .

Dans la deuxième partie , nous allons d'abord présenter le corpus *Je dois tout à ton oubli* avec un maximum de détail , pour le faire connaître de manière plus ou moins suffisante. Ensuite , nous allons parler du mythe de Médée pour en savoir plus . finalement , nous passerons à l'analyse mythocritique du *Je dois tout à ton oubli* en se référant au mythe de Médée

A la fin , nous annonçons que tout ce que nous allons apporter comme proposition ou explication dans notre recherche , ne serait ni confirmation ni certitude , mais une vision subjective , et une tentative d'analyse de ces deux textes littéraires et de quelques phénomènes littéraires qui s'y présentent en nous appuyant sur des moyens et des approches théoriques .

## **Partie I : Une écrivaine, une écriture, une approche**

La littérature ne vient pas du néant , car elle est un ensemble de ressentis traduit dans une perfection un peu particulière . Aussi c'est la somme des influences des autres domaines sur un écrivain .

## **Chapitre I : Malika Mokeddem , la femme et l'œuvre**

La littérature francophone est en train d'être enrichie par les plumes de plusieurs écrivains , soit ils sont de nationalité française , soit ils sont d'autres nationalités , et chacun de ces écrivains adopte , dans ses écrits ses propres pensées et intègre sa propre culture. Parmi ces écrivains francophones , on trouve Malika Mokeddem . C'est une écrivaine algérienne qui a écrit pas mal de romans dont plusieurs ont été couronnés par des prix algériens et français .

Dans les lignes qui se suivent , nous allons essayer de savoir plus sur Malika Mokaddem : sa vie, ses œuvres , et son écriture.

### **1 La vie de l'écrivaine**

MALIKA MOKEDDEM : romancière et médecin néphrologue . Née le 5 octobre 1949 à Kénadsa , Béchar . Elle est l'aînée de dix frères et sœurs. Elle a fréquenté l'école primaire de Kénadsa puis termine ses études secondaires au lycée de Béchar , à vingt kilomètres de sa village natal, seule fille de sa classe. Elle a obtenu son baccalauréat et s'est inscrite en médecine à Oran. En l'automne 1977, elle quitte le pays pour terminer ces études en médecine à Paris. Janvier 1979 , elle s'installe à Montpellier, entamant une spécialité en néphrologie . Elle interrompt ses activités professionnelles, en 1985 pour se consacrer à l'écriture. Après avoir publié son premier roman *Les Hommes qui marchent*, elle reprend l'exercice de la médecine générale en cabinet , dans le quartier « immigré » de Montpellier , tout en croyant qu' avec la médecine , elle garde un pied dans la réalité .

Elle a publié dix romans dont plusieurs sont couronnés de prix français et algériens .

Son public est varié entre lecteurs pour le plaisir , chercheurs , étudiants ....

### **2 Les oeuvres de l'écrivaine**

Malika Mokeddem a offert a son public dix romans :

En 1990, elle publie, chez Ramsay, son premier roman *Les Hommes qui marchent* . Ce roman obtient en France le prix Littré et le prix collectif du Festival du Premier roman à Chambéry ; et en Algérie le prix de la Fondation Nourredine Aba.

En mars 1992, elle publie son deuxième roman , *Le Siècle des sauterelles*. Il est publié également chez Ramsay par Régine Desforges. Il reçoit le prix Afrique-Méditerranée-Maghreb de l'A.D.E.L.F, association des écrivains de langue française, en novembre de la même année.

En 1993 , elle publie son troisième roman , *L'interdite*, cette fois chez Grasset. Il obtient une mention spéciale du Jury du Prix Femina 1993

En 1995, son quatrième roman, *Des rêves et des assassins* . Ce roman est inspiré par une histoire raconté par une de ces patientes.

En 1997, c'est une nouvelle édition , réécrite du premier roman , *Les Hommes qui marchent*, qui paraît chez Grasset. Cette deuxième édition est celle qui fait autorité aujourd'hui .

En 1998, elle publie *La Nuit de la lézarde* , roman à fois et de la souffrance et de l'apaisement ou Nour , femme insolite et solitaire , en attente d'amour , cohabite dans un ksar déserté avec Sassi l'aveugle.

En 2001, Malika Mokeddem s'essaie à publier chez un autre grand éditeur français : Le Seuil. Elle fait paraître *N'Zid* , roman ou elle déporte les lecteurs vers un autre espace que le désert, celui de la Méditerranée.

En 2003, elle publie *La Transe des insoumis* qui remet sur le métier des séquences de vie déjà racontées dans *Les Hommes qui marchent*. Ce roman a été couronné l'année de son édition par le prix « coté femme »

En 2005, *Mes Hommes* est le huitième roman publié par Malika . c'est un récit autobiographique que la narratrice se remémorait des moments importants de sa vie : elle sélectionne les hommes qu'elle estime avoir marqué durablement et se mesure à eux avec lucidité et non sans provocation.

En 2008 , un autre roman autobiographique publié , *Je dois tout à ton oubli*. Il introduit un autre regard sur le réel par ce qu'il traite la figure maternelle.

En 2011 , Malika publie son dernier roman , chez édition Grasset , *La Désirante* qui renoue , en partie , avec l'atmosphère de *N'Zid*.

De 1990 à 2011 , ce sont donc dix romans que l'écrivaine a offert à son public qui est public de lecteurs et public d'universitaires

### 3 L'écriture mokaddemiène

Malika fait de sa propre vie la première source d'inspiration ; sa vie se présente pour elle comme un récit exemplaire : en lisant ses romans , on remarque ,clairement ,la manifestation des traces de sa vie. On prend l'exemple des villes : durant sa vie , elle a vécu dans trois villes différentes : Béchar ( souvent présentée par le mot désert) , Oran et Montpellier. Elle nous fait connaître ses trois villes à travers ses romans : *Mes Hommes* (Béchar, Oran, Montpellier) *Des rêves et des assassins* (Montpellier , Oran) *Je dois tout à ton oubli* (Béchar, Oran , Montpellier) *Les Hommes qui marchent* ( Le désert) *La nuit de la lézard* (Le désert algérien) .....

Malika vivait durant son enfance dans une famille de sud algérien qui respecte et applique bien les traditions : toute famille préfère avoir des garçons que des filles , les femme ne sont que des esclaves pour servir les hommes .... Elle était aussi la seule fille de sa classe de cinquième jusqu'à la terminale .Elle n'était pas vraiment aimée par son père qui aimait ses fils les plus. Cela provoqua des troubles psychiques chez notre auteur . Et à cause de tout ça , elle a grandi en détestant son père , ayant envie de se révolter contre les hommes et adoptant la cause féminine en essayant de donner un maximum de liberté aux femmes.

Généralement , dans ses écrits , on peut remarquer la manifestation de son inconscient : elle a souffert dès son enfance d'une carence affective à cause de son père , donc on trouve beaucoup l'isotopie du manque , dans ces romans ,et aussi la critique des hommes algériens et surtout le père soumis aux traditions qui lui dictent d'injurier la femme même s'il s'agit de sa propre fille.

Revenant à ce qu'on a dit auparavant , le champ lexical du manque est remarquable dans les romans de Malika Mokeddem . Il est souvent accompagné du mot ( père) . A titre d'exemple : dans *Mes Hommes* , un roman autobiographique , Malika la narratrice a consacré tout un chapitre pour parler de son père et le critiquer . L'intitulé de ce premier chapitre est « La première absence » où elle nous explique , à travers le titre et le chapitre , l'absence émotionnelle de son père . C'est comme s'il n'est qu'un père biologique . On trouve aussi la même chose dans le roman *Des rêves et des assassins* ou la narratrice

Kenza ouvre le premier chapitre en critiquant son père bestial . Ce premier chapitre s'intitule « Le manque et l'outrance » . Donc on peut déduire que le père , pour Malika Mokeddem , est synonyme de manque et d'absence.

Le niveau de langue qu'on trouve souvent dans les romans mokaddemiens est courant. Elle emploie un lexique simple et abordable par tous ses lecteurs. Parfois elle intègre , dans ses écrits , des mots purement médicaux . c'est l'influence de son métier dans la vie réel : médecin SAMU , arrêt cardiaque , les salves d'extrasystoles ventriculaires fatales , un somnifère ...

A la fin , on peut conclure ce premier chapitre en disant que Malika Mokeddem a beaucoup souffert dans sa vie réelle surtout dans la période de son enfance , bien sur, sur le coté émotionnel , car elle a grandi dans un village saharien entourée beaucoup plus de males : elle avait des frères plus qu'avait des sœurs , elle était la seule fille de sa classe du sixième jusqu'au terminal . Et on doit pas oublier que son père n'avait pas vraiment aimée : il préférait ses enfants garçons , il voulait faire de Malika l'esclave de ses frères . Comme elle avait souffert de la discrimination dans une société misogyne , Malika a grandi en développant de la haine contre les hommes et surtout son père , ayant une envie de se révolté conte cette société misogyne en adoptant la cause féminine pour donner un maximum de liberté aux femmes .

## Chapitre II : Mythe , littérature et mythocritique

Toute littérature n'est qu'une réécriture , autrement dit , la créativité pure , et même les textes originels , n'existent pas , et tous les écrivains , en rédigeant une œuvre , font de l'intertextualité . C'est-à-dire qu'ils intègrent dans leurs écrits des idées, des histoires , des propos , des informations ... déjà dits par des autres .

Si on ose dire , parmi les manières les plus utilisées de faire de l'intertextualité , c'est le fait d'adopter ou réécrire un mythe soit d'une manière où l'écrivain déclare qu'il s'agit d'une réécriture d'un mythe , soit d'une autre manière où l'élément mythique se glisse spontanément dans l'œuvre sans que l'écrivain fait attention ou prendre conscience .

Donc , dans ce deuxième chapitre , nous allons essayer de dégager la relation ente le mythe et la littérature en définissant d'abord qu'est ce qu'un mythe et qu'est ce qu'une littérature . Ensuite , nous allons parler de l'approche mythocritique , son fondateur Gilbert Durant et ses trois majeurs principes ( Émergence , flexibilité et irradiation ) par ce qu'on va l'appliquer plut tard sur notre roman .

### 1 . Mythe et littérature

Mythe et littérature , ceux sont deux concepts qui sont relevés d'un même domaine , qu'il s'agit de l'art et la production littéraire .

Dans les lignes suivants , on va tenter à répondre à la question suivante : quelle est la relation entre le mythe et la littérature ?

#### 1 .1 Mythe

Le mot **Mythe** vient du grec **muthos** qui signifie d'abord « *suite de paroles qui ont un sens* » *muthos désigne aussi « le contenu des paroles , l'avis , la pensée , mais il tend à se spécialiser au sens de "fiction , mythe , sujet d'une tragédie " »*<sup>3</sup>

Le mythe est un récit qui met en scène des êtres surhumains (dieux , demi dieux ...) et raconte des actions imaginaires dans lesquelles sont transposés des événements réels ou souhaités avec une représentation symbolique dans le but d'expliquer des phénomènes , cosmique ou sociaux , que la science n'a pas pu les expliquer. Généralement , les mythes

---

<sup>3</sup> Le robert ,*Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992 p.1298

sont transmis oralement de génération en génération , ils n'ont pas un vrai auteurs ou un narrateur original et originel , c'est-à-dire qu'il ne sont que des récits anonymes.

Donc , on peut déduire que la définition d'un mythe est : récit anonyme, fabuleux et fantastique qui met en scène des personnages merveilleux et présente sous une forme symbolique la condition humaine pour expliquer ce qui échappe du rationnel , Ex : les origines du monde.

### **1.1.1 Mythe, source d'inspiration**

Le mythe est un grand influenceur et une source d'inspiration très importante : il inspire et a un influence sur les recherches des psychologues , des sociologues , des ethnologues.... L'exemple le plus connu est celle du « complexe d'Œdipe » Il a été identifié par Sigmund Freud , en référence au mythe d'Œdipe : abandonné à la naissance , Œdipe est amené à tuer son père qu'il ne le connais pas et à épouser sa mère . A partir du mythe d'Œdipe , Freud a défini le complexe d'Œdipe par le rejet inconscient et normal du parent du même sexe dû à une projection amoureuse sur le parent de sexe opposé.

## **1 .2 Littérature**

Le mot littérature selon le dictionnaire « *ensemble des œuvres orales ou écrites qui vise à une valeur esthétique – ce qui est artificiel , s'oppose à la réalité* »<sup>4</sup>

La littérature se définit comme un moyen particulier de la communication verbale qu'elle soit orale ou bien écrite qui met en jeux une exploitation des ressources de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire qu'il soit lecteur ou bien auditeur. On peut aussi la définir par l'extériorisation des pensées , des sentiments , des jugements ..... d'un auteur d'abord pour le plaisir.

### **1.3 Mythe et littérature**

Relation mythe /littérature : le mythe exerce aussi son influence sur la littérature et les écrivains surtout modernes : D'abord il nous a été transmis par l'intermédiaire de la littérature « *La transposition des mythes a été littéraire* »<sup>5</sup> .Ensuite ,beaucoup d'auteurs ,

---

<sup>4</sup> *Petit Larousse illustré*, Dictionnaire encyclopédique pour tous, Imprimerie Jean Didier , Strasbourg ,1985 ,p.585

<sup>5</sup> Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*. Paris , Hachette, 2001 p.22.

dramaturges et poètes leurs travaux sont nourris par le mythe « Les mythologies proposent donc à la littératures des histoires exemplaires dans le sens où elles répondent à une multitude de situation particulières »<sup>6</sup> Le mythe de Caïn et d'Abel représente une histoire exemplaire pour *Atrée et Thyeste* (tragédie de trois actes écrite par Crébillon père et présentée pour la première fois le 14 mars 1707) Les deux récits mettent en scène la même image primordiale des frères ennemis .

L'œuvre littéraire , en abordant la mythe , le réécrit pour lui donner une dimension nouvelle en lien avec l'époque , avec un contexte spécifique . C'est a dire que la littérature le fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse . La preuve est dans l'exemple d'André Gide lorsqu'il a réalisé le drame d'*Œdipe* qui est inspiré du mythe d'Œdipe roi en misant en scène un décor mi-antique , mi-moderne qui mêle les colonnes d'un temple à une projection . Un autre exemple , c'est celui qui concerne *Les mouches* de Jean-Paul-Sartre . c'est un drame qui prend racine à l'intérieur du mythe grec antique des Atrides pour développer une conception philosophique de la tragédie mettant fin aux sanglants combats des fils d'Atrée . Jean-Paul-Sartre remanie le mythe grec d'Oreste pour y insuffler son point de vue existentialiste et mettre en avant la Liberté contre la Culpabilité.

Souvent , les écrivains font appel aux mythes dans leurs écrits pour les enrichir et peut être pour capter l'attention des lecteurs. Il existe deux situation possible d'intégrer un mythe dans une œuvre littéraire . L'écrivain emprunte un mythe de façon délibérée à une tradition culturelle et les exemples en sont nombreux : *Œdipe* d'André Gide , *Les mouches* de Jean-Paul-Sartre .... Aussi, le mythe peut s'imposer dans une œuvre littéraire sans que l'auteur en ait conscience

« Rien n'indique le plus souvent que le mythe ait été le moins du monde présent à l'esprit conscient du poète ; tout laisse penser bien plutôt qu'il n'en est rien. Mais tout se passe comme si le mythe montait spontanément des profondeurs de l'inconscient et s'accrochait au contenu manifeste par tous les détails qui y donnent prise ; il y détermine des incidences et des incidents , que l'action avouée ne nécessite ou ne justifie pas , mais qui, apparemment accessoires dans le contenu manifeste , ne reçoivent leur sens que d'une référence au mythe . »<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Marie-Catherine Huet-Brichard, op.cit. ,p.48.

<sup>7</sup> Charles Baudouin , *Le Triomphe du héros*, Paris , Plon, 1952, p.222.

Charles Boudoin constate que le mythe du héros se trouve à l'arrière plan de nombreuses épopées.

La référence du mythe construit un espace de dialogue entre le narrateur et le lecteur lequel savoure un double plaisir : Celui de la reconnaissance du jeu intertextuel et celui de sa supériorité par rapport aux personnages , laquelle lui permet de conférer à l'histoire narrée le statut de fiction ou de mythe .

En somme, on peut déduire que la relation entre mythe et littérature est réciproque : les mythes inspirent la littérature tandis que cette dernière les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.

## 2 Mythocritique

Le mot apparaît dans l'œuvre du philosophe Gilbert Durant . Selon le dictionnaire Reverso , la définition du mythocritique est « *étude critique des mythes, des figures qu'ils soutiennent d'un point de vue psychanalytique* »<sup>8</sup>

### 2.1 De la psychocritique à la mythocritique

L'approche mythocritique s'appuie beaucoup plus sur la psychocritique , donc on peut pas parler de la mythocritique de *Gilbert Durant* sans passer par la psychanalyse de *Charles Mauron*.

Mauron fondait ses analyses sur la présence d'un mythe personnel , dans l'œuvre , à l'auteur. Ce mythe personnel , découvert grâce aux réseaux d'associations et aux regroupements d'images , il interprétait comme « *l'expression de la personnalité inconsciente et de son évolution* »<sup>9</sup>

Il a pris soin de distinguer sa psychocritique de la psychanalyse : il n'a nulle ambition thérapeutique , il n'a souci ni diagnostique ni du pronostic . Durant lui reproche pourtant ses attaches avec une psychanalyse individuelle . Il en résulte un monstre terminologique « Mythe personnel » qui recouvre une aberration conceptuelle car :

---

<sup>8</sup> « Reverso dictionnaire en ligne » [En ligne] URL : <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/mythocritique> consulté le 07/08/2018 à 14:23

<sup>9</sup> Charles Mauron, *Des métamorphoses obsédantes au mythe personnel, Introduction à la psychocritique*, Paris , José Corti 1983 p.212.

« Le mythe passe de loin , et beaucoup , la personne , ses comportements et ses idéologies . Il faut lui donner une toute puissance bien supérieure à celle de distribuent les caprices de l'ego , toute-puissance qui procède du numen »<sup>10</sup>

A cette nouvelle dimension du mythe , correspond une autre dimension de la mythocritique :

« Elle prend pour postulat de base qu'une 'image obsédante' , un symbole moyen , peut être non seulement intégré à une œuvre , mais encore pour être intégrant , moteur d'intégration et d'organisation de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, doit s'ancrer dans un fonds anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographique »<sup>11</sup>

## **2.2 Principes d'une mythocritique**

Pierre Brunel parle , dans son ouvrage *Mythocritique , théorie et parcours*, des trois lois

### **2.2.1 Emergence**

L'examen des occurrences mythiques dans le texte. Sans elle le danger est grand de fabuler. Il y a bien des degrés entre l'explicite et le non-explicite. A partir du moment où la mythocritique se détache de la nécessité de l'explicite pur, elle a avantage à réduire le non-explicite, à l'explorer pour voir s'il ne demeure pas ici une trace, là un écho.

### **2.2.2 Flexibilité**

Le mot permet de suggérer la souplesse d'adaptation et en même temps la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire, les modulations surtout dont ce texte lui-même est fait. Du mythe Montaigne retient des noms (Circé, Ulysse), mais surtout un motif, le breuvage, et un thème, la métamorphose. Susceptible de modifications, adaptable, l'élément mythique est pourtant résistant dans le texte. Même les modernes manuels de mythologie ne parviennent pas à codifier en une version unique un ensemble de variantes que nul récit continu ne parviendra jamais à réunir. Paradoxalement, le texte littéraire qui vient confronter l'existence du mythe comme ensemble réserve ses droits à l'existence

---

<sup>10</sup> Pierre brunel ,*Mythocritique :Théorie et parcours*, Paris ,Presses Universitaires de France ,1992, p.48.

<sup>11</sup> Ibid , p.48.

singulière. Comme il serait triste et fastidieux de vérifier la conformité d'un texte à je ne sais quel canon mythique ! On a dit que l'écrivain prenait des libertés. Mais par rapport à quoi, sinon à des textes mythiques antérieurs qui étaient eux-mêmes essentiellement libres ? Il faut reconnaître à tout écrivain le droit à la modulation et, pour l'analyse littéraire, cette modulation est plus intéressante qu'une donnée toujours incertaine et toujours hypothétique.

### **2.2.3 Irradiation**

La présence d'un élément mythique dans un texte sera considérée comme essentiellement signifiant . Bien plus, c'est à partir de lui que s'organisera l'analyse du texte . L'élément mythique , même s'il est ténu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation . Et s'il peut se produire une destruction, elle ne sera que la conséquence de cette irradiation même. Une telle irradiation est difficile à nier quand le mythe est mis en valeur par l'auteur lui-même. Le titre est mieux qu'un signal ; il est un signe sous lequel le livre ou le texte est placé. Ou bien une épigraphe mise sur la même voie.

Brunel parle de deux sources de l'irradiation sous-textuelle. L'une est l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain donné : une image mythique, présente dans un texte de cet écrivain, peut rayonner dans un autre texte où elle n'est pas explicite. L'autre est le mythe lui-même et son inévitable rayonnement dans la mémoire et dans l'imagination d'un écrivain qui n'a même pas besoin de le rendre explicite.

Il parle étrangement d'une « irradiation destructrice ». L'imagination des hommes du XXe siècle a été hantée par ces métaux qui peuvent être à l'origine d'une destruction universelle. Cette évolution ne peut se faire qu'à la faveur de jeux de mots qu'il serait sans doute plus juste d'appeler jeux de destruction des mots

A la fin , on déduit que la relation entre mythe et littérature est réciproque : les mythes inspirent la littérature tandis que cette dernière les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.

On déduit aussi que la mythocritique est une méthode d'analyse littéraire qui s'appuie sur la psychanalyse . Elle sert à dégager les éléments mythiques manifestants dans un texte littéraire .

## **Partie II : La femme , du mythe au roman .**

Dans la mythologie grecque, Médée est une magicienne, l'un des principaux personnages du cycle des Argonautes. Son nom signifie « savante », rusée ». Elle était fille du roi de Colchide Æétès, fils d'Hélios, et la nièce de la magicienne Circé. Selon certaines traditions, sa mère serait Hécate, divinité maléfique de la Magie et de la Divination. Selon d'autres traditions, sa mère serait l'Océanide Idyie. La légende de Médée est inséparable de celle de Jason et des Argonautes, par suite d'origine thessalienne ou minyenne. Médée était emprisonnée par son père par ce qu'il avait peur de ses pouvoirs magiques

L'histoire de Médée commençait lorsque les Argonautes débarquent en Colchide, sous la commande de Jason, pour conquérir la Toison d'or, gardé par le roi Æétès. Ce dernier promet la Toison à Jason à condition : il doit parvenir à venir à bout d'épreuves surhumaines (imposer le joug à des taureaux cracheurs de feu). L'experte de magie Médée tombe amoureuse de Jason et décide de l'aider. Elle donne à son amant des onguents pour le protéger des naseaux brûlants des taureaux, grâce à ses sortilèges, elle endort le dragon qui garde la Toison. Pour remercier Médée, Jason lui propose de l'épouser. La magicienne s'enfuit alors avec lui à bord de l'Argo, emmenant avec elle Apsyrtos, son frère. Le roi Æétès et ses hommes les poursuivent. Pour les empêcher de les poursuivre, elle tue et découpe son frère Apsyrtos et jette les morceaux du corps sanglant dans sa route. S'arrêtant pour recueillir les restes d'Apsyrtos, les troupes du roi sont ainsi retardées dans leur poursuite.

De retour dans la cité d'Iolcos, Jason découvre que son père, le roi, a été tué par Pélias, son oncle, pendant son expédition. Médée met alors au point une terrible vengeance. Elle persuade les filles de Pélias, sous prétexte de le rajeunir, à tuer leur père, à le découper en morceaux et à le jeter dans une marmite avec des herbes magiques et le faire bouillir. Les filles de Pélias sont ainsi convaincues et décident d'en faire autant avec leur père mais Médée leur donne des herbes sans aucun pouvoir. Les filles de Pélias causent donc malgré elles la mort de leur père.

Après quelques années d'un mariage heureux avec Jason, Médée donne le jour à deux fils, Merméros et Phérès. Mais Jason répudie la magicienne pour épouser Glaucé (également appelée Créüse) la fille du roi Créon. Médée qui, pour Jason, a trahi son père, tué son frère et orchestré la mort de Pélias, entre dans une fureur terrible et décide de se venger. Elle fait

envoyer à sa rivale, en guise de cadeau de mariage, une robe de mariée empoisonnée qui fait périr la jeune femme dans les flammes, de même que son père Créon venu la secourir. Médée tue ensuite ses propres fils puis s'enfuit à Athènes.

A Athènes, Médée épouse Égée, et a de lui un fils, Médos. Ayant appris le retour de Thésée, fils d'Égée, à Athènes, la magicienne a peur de perdre son influence sur le roi. Elle conspire donc contre le jeune héros et lui offre une coupe empoisonnée. Mais Thésée renverse la coupe et se fait reconnaître de son père. Médée est alors bannie et s'enfuit en Asie, puis en Colchide. Là, elle fait tuer Persès, l'homme qui a détrôné son père Ætès, et rend le royaume à ce dernier.

Certaines traditions placent Médée aux Champs Élysées après sa mort. Elle y deviendrait l'épouse du héros Achille

Les thèmes qui dominent dans le mythe de Médée sont trois : trahison , sacrifice et souffrance .

Trahison : Médée a trahi sa famille en aidant l'ennemi à conquérir la Toison d'or . Elle était aussi trahi par son mari , Jason , lorsqu'il voulait prendre une seconde femme .

Sacrifice : le thème du sacrifice est apparu dans un premier temps quand Médée tua son frère , découpa son cadavre et le jeta sur la route .Elle a sacrifié son frère pour tarder son père pour qu'il n arrivera pas à la rattraper et l'emmener chez lui . le thème de la sacrifice est apparu pour une deuxième fois lorsque Médée a persuadé les filles de Pélias , sous prétexte de le rajeunir , à tuer leur père , à le découper en morceaux et à le jeter dans une marmite avec des herbes magiques et le faire bouillir . Mais la vraie intention de Médée était de tuer et sacrifier Pélias pour donner le trône à son mari Jason . La dernière apparition de ce thème dans notre mythe était lorsque Médée tua ses deux fils pour se venger de la trahison de son mari Jason .

Dernièrement , le dernier thème et celui de la souffrance : la souffrance est le résultat de la trahison et du sacrifice .

Dans cette deuxième partie , nous allons parler du mythe de Médée dans le corpus *Je dois tout à ton oubli* en commençant par le résumé de notre roman , sa thématique ,sa narration et son contexte , puis nous allons entamer directement à l'analyse mythocritique .

## 1 Présentation du corpus

*Je dois tout à ton oubli* est le titre d'un roman de 173 pages et de 12 chapitres publié par Malika Mokeddem en 2008 chez édition Grasset . Généralement il raconte l'histoire d'une femme qui retourne à son pays natal pour trouver la vérité d'un souvenir de sa mère .

### 1.1 Le résumé

Il était une fois, une petite fille qui s'appelait Selma .Elle vivait avec sa famille dans le sud algérien dans une tribu conservatrice misogyne . Elle avait un oncle qui s'appelait Jason .Sa mère avait deux sœurs : Zahia et Halima la cadette. Elles vivaient dans le même village que Selma. Jason et Halima étaient engagés .

Un jour, à l'âge de trois ans, Selma assista l'accouchement de sa tante Zahia (malgré qu'elle était mariée avec un autre homme , mais l'enfant qu'elle vint de l'accouché est le fils de Jason , l'oncle de Selma et le fiancé de Halima ) , Selma était cachée derrière la porte durant l'accouchement . Sa mère assista aussi. Le bébé est né , la mère le prit et puis l'étouffa !

Aujourd'hui, Selma est une femme adulte qui vit à Montpellier où elle exerce son métier de cardiologue dans un hôpital après avoir terminé ses études à la faculté de médecine à l'université d'Oran . Elle a un seul ami qui s'appelle Goumi. Il est l'un des plus éminent avocat d'Oran. Ils se sont rencontrés pour la première fois dans l'université d'Oran le jour où Selma y est venue pour s'inscrire.

La ponctualité et la passion du Selma pour son travail et son respect et son amour pour son entourage faisant sa renommée et lui assuraient la confiance nécessaire pour affronter les problèmes quotidiens. Et tout cela ne l'aida pas un jour à réanimer une patiente qui mourut sous ses regards . Elle était enveloppée par sa robe de mariée blanche . L'image de cette femme morte lui rappela subitement la mort du bébé de sa tante Zahia étouffé par la mère qui a prémédité son acte (les deux moururent enveloppés par le blanc ) .Elle se souvient la phrase »le bébé est mort ! » Cette scène n'est pas effacée de sa mémoire. Elle se souvient aussi de sa grand-mère essayant de faire avaler quelque chose à la tante Zahia pour lui faire avorter. Elles étaient tous convenues de tuer ce bébé même avant sa naissance. Mais la question qui rongait toujours les pensées de Selma est : pour quoi cette acharnement de vouloir du mal à ce pauvre bébé ? Elle sait que désormais seul le voyage au désert l'aidera à y voir plus claire en elle.

Et sur sa route vers le désert , elle est passée par Oran où elle a passé trois jours chez son ami Goumi là ou elle a retrouvé ses souvenirs lorsque elle était étudiante . Arrivée à son village natal , à sa maison d'enfance , sa famille est un peu plus élargie :en plus de sa mère qui a vieilli, ses frères et ses sœurs, leurs enfants faisant plus d'animation dans la maison . Presque tout les complices du drame de l'étouffement du bébé de Zahia ont disparu : sa grand-mère , son père, sa tante Zahia et même la plus jeune des sœurs de sa mère Halima. Mais la mère est bien en vie et l'oncle aussi .

Les voisines se pointent pour les unes après les autres en disant « Félicitation ! La fugueuse est revenue ! » (on a surnommé Selma **la petite fugueuse** par ce que lorsqu'elle était enfant , elle était toujours distraite et fugueuse.) . La mère organisa une petite réception pour célébrer le retour de sa fille cardiologue après de nombreuses années d'absence. La soirée était ambiante , les voisines étaient là gaies et s'échangeaient des souvenirs et des rires discrets. Quand la fête prend fin, et les voisines rentrèrent chez elles , Selma , toujours perturbée , s'installa sur une banquette de la pièce réservée aux invités. Ses frères et ses sœurs dormaient ensemble avec leurs enfants. La mère vint enfin la rejoindre. L'interrogatoire peut commencer , Selma est venue pour ce moment là , elle voulut tout comprendre , elle releva la tête vers sa mère, les yeux suppliants , lui demanda « je voudrais que tu me racontes le mort de Zahia » . Sentant la souffrance dans les yeux de sa fille , la mère laissa échapper un long soupir , elle s'exécuta pour satisfaire le désir de sa fille « C'est une longue histoire de cancer comme tant d'autres qui a ravagé tout son corps et a met fin à ses jours » Selma demanda encore « Et son premier bébé, était-il fille ou garçon ? et comment était-il mort ?? »La mère répondit « C'était un garçon . Zahia avait tellement bu d'infusion d'herbes et de racines que ce pauvre est né avec sécrétions dans le nez et la gorge , ça l'a étouffé » Selma s'écria « Tu veux dire que vous avez tous décidé de le tuer ? Que tu l'as étouffé ?? je t'ai vu !! » « Qu'est ce que tu voulais qu'on fasse ? On était bien obligés de tout étouffé ! »

Au bout d'un instant, Selma sortit de sa valise une flasque de whiskey . Elle but au goulot. La mère la regarde, . Personne n'a osé consommer de l'alcool chez elle auparavant. Elle se leva « Tu es trop fatiguée, je te laisse dormir » Et partit pour dormir. Selma resta, à sa place , à penser et à réfléchir essayant de trouver des réponses ou bien une excuse pour sa mère.

Le matin est venu , Goumi est arrivé , dans sa voiture, pour accompagner Selma à l'aéroport. Elle monta la voiture sans tarder et sa mère lança dans son dos « Ne m'oublie pas ! » . Selma prit l'avion et revint à Montpellier pour se lancer dans son quotidien .

Le froid de l'hivers aussi que le charme de la ville faisaient oublier le quotidien et panser même les blessures les plus profondes , et comme la vie commençait à battre ses ailes en Selma , elle émanait un léger parfum de bonheur jusqu'au triste matin du 17 janvier 2005 quand son téléphone déchira le silence et fait sauter Selma de son lit pour répondre à son oncle qui lui apprit la mort de sa mère la veille par un arrêt cardiaque et son enterrement prévu à la fin de la matinée .

Ces paroles dans cette obscurité matinale fixèrent Selma devant son lit pour quelques minutes et vidèrent sa tête . Revenue à elle-même , elle se prépara du café , le but debout et se rendit réserver une place d'avion pour Oran , mais malheureusement tous les vols de semaine étaient complets , c'est Laid El Kébir . Elle appela Goumi. Il répondit « prépare ta valise. L'avion , je m'en occupe , c'est plus facile ici à Oran. Pour Béchar aussi »

Soulagée , Selma essuya ses larmes en se souvenant combien de fois avait elle beuglé « je ne verserai pas une larme le jour ou elle crèvera ! » Mais les larmes s'écoulaient toutes seules et l'inondaient.

Arrivée au cimetière , après un long voyage fatigant : Il y avait l'oncle Jason , sa femme, leurs filles, les cousines de la mère , les sœurs .... Une grande partie de la tribu entourait Selma.

Selma s'accroupit devant la tombe de la mère , enfonça les doigts dans la terre et murmura « maman, je suis venue , je suis la ! »

## 1.2 Thématique

Les mots de la même famille que la fuite se répètent pas mal de fois dans notre corpus. Ils sont souvent accompagnés du sujet Selma : elle voulait , dès son enfance , fuir sa famille pour être beaucoup plus libre « *Un seul but monopolisait sa volonté et son désir : décrocher le bac et fuir loin de sa famille . Loin de désert . Partir !* »<sup>12</sup> « *La hantise des*

---

<sup>12</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Paris ,Grasset ,2008 ,p.31.

*souvenir n'est elle pas ce qu'elle a voulu fuir , dès l'enfance »*<sup>13</sup> . Donc la fuite est l'un des thèmes principaux du roman de Malika Mokeddem . Deux autres thèmes qui sont dominants de la même façon que ce dernier ; Il s'agit des thèmes : le sacrifice et la souffrance avec leurs champs lexicaux :

Sacrifice : la mort , le meurtre d'un nouveau né , sacrificiel , assassines , étouffa le bébé , la mère tue le nourrisson , enfant sacrifié ...

Souffrance : la misère , trahison , souffre , le cri muet des yeux , la mort , terrifiée , Zahia pleure ...

Malika Mokeddem intègre ces deux thèmes à la fois parce que la souffrance est un résultat d'un sacrifice . C'est-à-dire que toute personne qui se sacrifie , tout simplement va souffrir .

### **1.3 La narration**

*Je dois tout à ton oubli* raconte l'histoire d'une femme qui retourne dans son pays natal pour trouver des réponses à un mauvais souvenir de sa mère qui la trouble. Ce roman prend une dimension autobiographique : Selma , l'héroïne de ce roman, et Malika l'écrivaine partagent entre elles les mêmes séquelles dans leur vie , mais ce qui distingue ce roman des autres romans autobiographiques de Malika Mokeddem tel que *Mes Hommes* et *Les Hommes qui marchent* , est que ce roman est écrit à la troisième personne du singulier . La narration a une focalisation externe , c'est-à-dire que l'histoire est racontée par un narrateur qui n'y participe pas. Cependant , ce narrateur n'est pas omniscient car il ne nous décrit que les sentiments et les pensées de Selma : « [...] *du bébé ligoté par des langes qui le sanglent de la racine des bras à la pointe des pieds . Le cri muet des yeux de Zahia qui semble tout figer* » le narrateur nous décrit dans ce passage la scène qui présente Zahia devant son bébé mort et sanglant . le narrateur ici n'a pas vraiment décrit les sentiments d'une mère dont le bébé sanglant meurt devant ses yeux . Peut être par ce qu'il ne sait même pas comment elle se sent , c'est-à-dire qu'il n'est pas omniscient . Déjà l'utilisation du verbe sembler (*semble tout figer*) nous donne l'impression de l'incertitude du narrateur à propos de ce qu'il nous décrit .Par contre le passage suivant « [...] ce regard là , Selma le reconnaît . Enfant et adolescente , elle le sentait souvent posé sur elle . Il la heurtait sans que jamais elle puisse le décrypter » montre que le narrateur sait bien

---

<sup>13</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit., p.153.

comment Selma se sent et comment elle pense : il sait qu'elle avait senti que ce regard de sa mère est souvent posé sur elle . D'après ces passages qu'on a cités , on peut déduire que le narrateur ne sait que les sentiments et les pensées de Selma .

Cette narration nous donne l'impression que le narrateur est l'écrivaine elle-même qui crée un personnage Selma qui ressemble à elle-même peut être pour nous montrer ses sentiments et pensées à travers la voix d'une autre.

#### **1.4 comparaison**

Lorsqu'on compare *Je dois tout à ton oubli* avec d'autres romans écrits par Malika Mokkedem ( on prend le cas des deux romans *Mes Hommes* et *Des rêves et des assassins*) on trouve toujours que l'héroïne souffre d'une carence affective dès son enfance et qu'elle a grandi en sentant un manque de tendresse paternel , mais ce qui distingue *Je dois tout à ton oubli* des autres romans est que l'écrivaine habituée à critiquer le père déclare que l'héroïne le déteste car il ne l'aime pas . la preuve est dans les extraits suivants où Malika montre la haine entre le père et sa fille : « *Il ne m'a jamais aimé, mon père* »<sup>14</sup> « *Je te hais , mon père* »<sup>15</sup> Par contre , dans *Je dois tout à ton oubli* , elle traite la relation mère-fille en critiquant la mère et en montrant le conflit qui réside entre ces deux . Ce conflit prend ces racines dans la petite enfance de Selma lorsqu'elle avait trois ans , elle vit sa mère étouffant le nouveau né de sa tante Zahia . Selma garde dans sa tête , durant toute sa vie , cette scène et aussi l'image d'une mère criminelle .

#### **1.5 Contexte littéraire**

Une œuvre littéraire peut être appréciée pour elle-même , mais on la comprend mieux quand on la situe dans son époque , et notamment dans un contexte littéraire . Par sa langue , par ses valeurs , par ses idées , elle se rapproche d'autres œuvres au sein d'un même mouvement ou bien d'une même période

Les années 2000 s'étendent du 1er janvier 2000 au 31 décembre 2009. Elles appartiennent au xxi<sup>e</sup> siècle, sauf 2000 qui est la dernière année du xx<sup>e</sup> siècle. Cette décennie a été dominée par plusieurs enjeux majeurs, dont le commerce international, les préoccupations autour des ressources énergétiques et du réchauffement climatique,

---

<sup>14</sup> Malika Mokkedem, *Des rêves et des assassins*, Paris , Grasset , 1995, p.13.

<sup>15</sup> Malika Mokkedem, *Mes Hommes*. Alger , Sédia, 2005, p.9.

l'explosion du domaine des télécommunications, le terrorisme et une escalade des problématiques sociales des années 1990.

Je dois tout à ton oubli est écrit dans les années 2000 , exactement en 2008 . Cette période est marquée par la mondialisation ; ce phénomène peut permettre un mélange des cultures aboutissant à de nouveaux courants littéraires, certains trouveront peut-être leurs lettres de noblesse, comme la science-fiction.

L'influence des nouvelles technologies est en train de mener à un rapprochement entre la littérature, les autres formes d'art et les technologies de l'information, dans de nouvelles directions. Il y a un accroissement des possibilités d'expression et d'édition, comme on le voit avec la cyber édition et les blogs.

La littérature de ce début de siècle est également hantée par le « je », première personne du singulier. Les auteurs tendent ainsi à donner plus de force, de vie à leurs histoires, leurs personnages. Le genre du « roman de gare » se développe également, notamment en France et aux États-Unis ; la littérature africaine traite, quant à elle, des sujets tels la place de la femme, la tyrannie, le regard sur l'autre

La littérature féminine franco-algérienne de cette époque continue à adopter le même principe qui il s'agit de combattre la discrimination et la société misogyne avec la nécessité de donner aux femmes une place respectable dans la société algérienne . Assia Djebar , l'écrivaine algérienne illustre sa position et son adoption de la cause féminine en déclarant « *J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie.* »<sup>16</sup>

Les majeurs écrivains de cette période sont : Yasmina Khadra , Nina Bouraoui , Jean-Marie Gustave Le Clézio , Rachid Boudjedra, Assia Djebar , Mohemmed Dib , Malika Mokeddem .....

---

<sup>16</sup> « La littérature féminine algérienne » N° 20 novembre 2013 [En ligne ] URL : <https://femmes-de-lettres.com/2013/11/20/la-litterature-feminine-algerienne/> Consulté le 29/08/2018

## 2 . L'analyse mythocritique

« *Je préfère lutter trois fois sous le bouclier , plutôt que d'accoucher une seule Euripide , Médée* »<sup>17</sup> . Ces propos sont dits par Médée la magicienne. On peut les interpréter de deux différentes manières : Médée déclare , à travers ses propos , qu'elle trouve que l'accouchement est assez difficile qu'elle préfère de faire la guerre et de lutter sous le bouclier non pas une seule fois , non pas deux fois mais trois fois plutôt que d'accoucher une seule !! Mais ce qui rend la chose illogique est que Médée a tué ses deux propres enfants juste pour se venger d'un mari traître ! Ce n'est pas logique des tous ! Comment une personne qui trouve que l'acquisition d'une telle chose est assez difficile , peut l'abandonner facilement juste pour se venger ! ça nous mène à la deuxième interprétation qu'on peut donner à cette citation : l'accouchement qualifié la femme , tandis que lutter sous un bouclier qualifié l'homme . Donc , tout simplement , on peut déduire que Médée préférerait être un homme est non pas une femme , elle aimerait bien qu'elle soit homme car elle a vraiment souffert d'une autorité masculine et d'une société misogyne : elle était emprisonner par son père à cause de ses pouvoirs magiques , et après avoir trahi son père et s'enfuit avec Jason et lui aidé à devenir roi , il décida de prendre une seconde femme en trahissant Médée et provoquant son vengeance .

La citation dite par Médée et mentionnée ci-dessus , représente la préface du roman *Je dois tout à ton oubli* . L'intégration d'une telle citation dans ce roman nous donne l'impression qu'on va trouver que le mythe de Médée est y inclus ou bien que *Je dois tout à ton oubli* ne s'agit qu'une réécriture du mythe de Médée.

Après avoir lu le roman *Je dois tout à ton oubli* et le comparer avec le mythe de Médée , on a découvert que ce dernier (le mythe de Médée ) se manifeste clairement dans ce roman . Pour dégager les points de ressemblance entre Médée et le roman de Malika Mokeddem , on a appliqué l'approche mythocritique ; mais rappelons d'abord qu'est ce que la mythocritique : c'est une étude critique des mythes , des figures , qu'ils soutienne d'un point de vu psychanalytique. Elle se base sur trois principes :

- 1) Emergence : l'examen des occurrences mythique dans un texte

---

<sup>17</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*. Paris ,Grasset, 2008, p.9.

- 2) Flexibilité : suggérer la souplesse d'adaptation et en même temps la résistance de l'élément mythique dans le texte littéraire, les modulations surtout dont ce texte lui-même est fait.
- 3) Irradiation : mot ou expression qui rayonne dans un texte et qui traduit clairement un mythe

Le mythe de Médée se voit dans *Je dois tout à ton oubli* à travers :

### 3.1 Emergence

Médée se manifeste dans notre roman à travers :

#### 3.1.1 . L'écriture

Médée est apparue dans un premier temps dans la préface « Je préfère lutter trois fois sous le bouclier , plutôt que d'accoucher une seule » Euripide , *Médée* . Cette apparition assez tôt nous donne l'impression que le roman entier ne s'agit qu'une réécriture du mythe de Médée .

Le texte de Malika Mokeddem contient une allusion explicite au Mythe de Médée . Il s'agit de la phrase suivante « la mère a étouffé un nourrisson »<sup>18</sup> La mère tua l'enfant de sa sœur Zahia . L'utilisation du mot 'mère' nous donne l'impression que cette femme est la mère du nourrisson dont elle a tué . cette phrase nous représente la même scène où Médée tua un de ses deux enfants

Notre roman contient des passages où l'écrivaine raconte des petites parties de la vie de Médée . Elle a consacré tout un passage pour parler de Médée et la comparer avec sa mère et sa tante Zahia :

« L'image de Médée hante Selma . Elle s'est imposée dès que celle du meurtre est venue lui dessiller les yeux lors de cette brusque restauration de sa mémoire. Mais comment risquer la comparaison quand la mère comme la tante feraient si pâle figure aux côtés de Médée ? Les divergences sont là dès les motivations de cet acte . Il relève de seul orgueil chez Médée . Médée méprise souverainement la notion du mal et tue pour venger d'un époux et des puissants avec les quels ce dernier fait alliance . Elle leur inflige un supplice radical et s'en vante. La douleur de Médée n'est rien face à sa fureur envoûtante. Médée ne se reconnaît aucune limite pas

---

<sup>18</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit.,p.84.

même les obligation d'une mère . Elle transforme ses méfaits en exploits et se place au delà des jugements , de la morale , de la condition humaine , en somme. C'est parce qu'elle surpasse , outrepassé toutes communes mesures que Médée continue à fasciner depuis l'antiquité. »<sup>19</sup>

Selma fait appel au mythe de Médée en la comparant avec sa mère et sa tante Zahia . Elle est représentée comme une femme assassine : Selma voit que la passion de maternité de Médée est incomparable avec sa douleur et sa colère , elle ne se reconnaît aucune limite pas même les obligation d'une mère car elle est arrivé à tuer ses propres enfants pour venger de leur père .

### 3.1.2 Thèmes

Concernant la thématique , les deux récit (Médée et *Je dois tout à ton oubli*) , partagent entre eux des thèmes communs : le thème de la fuite représenté par Selma et Médée , les thèmes du sacrifice et de la souffrance renvoient aux meurtres des petits enfants et aux souffrances à cause des trahisons .

### 3.1.3 Personnages

Jason , le mari traître de Médée est aussi apparu dans le romans de Malika Mokeddem : « *Jason , c'est donc lui l'oncle* »<sup>20</sup> L'oncle Jason est l'oncle de Selma . Comme Jason de Médée , l'oncle Jason a trahi sa femme , plutôt sa fiancée Halima avec sa sœur Zahia ! « *Halima . Celle qui avait été doublement trahie . Par ça sœur et par son prétendant* »<sup>21</sup> Après avoir fait une relation avec Zahia , cette dernière est tombée enceinte tout de suite , Jason l'abandonna directement et il n'a voulu pas prendre la responsabilité de son enfant ,donc Zahia n'a trouvé qu'une seule solution : tuer le bébé.

Le personnage de Médée se manifeste aussi dans notre roman . Elle se voit à travers quatre différentes personnages dont chacune représente un aspect personnel de Médée : Selma , La mère , Zahia et Halima .

- 1) **Selma** : Médée était une magicienne qui était emprisonner par son père qu'il avait peur de ses pouvoirs magiques , Elle fuit sa famille pour avoir un peu plus de liberté et pour marier avec l'homme qu'elle l'aimait . Selma est une femme qui est

---

<sup>19</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit., p.83,84.

<sup>20</sup> Ibid . p.37 .

<sup>21</sup> Ibid .p.63.

née et a grandi dans un village saharien conservateur où la femme n'a pas l'assez de liberté pour faire tout ce qu'elle veut faire . Son rêve d'enfance était de fuir sa famille vers les lointains « [...] de délivrance que dans la fuite vers les lointains »<sup>22</sup> . Elle voulait réussir à l'examen de bac et fuir en prétextant par l'éducation « Un seul but monopolisait sa volonté et son désir : décrocher le bac et fuir loin de sa famille ! Loin du désert . Partir »<sup>23</sup> . Selma a eu le bac et fuit sa famille à Oran pour étudier la médecine et puis à Montpellier , France pour terminer ses études et pour travailler . Le concept de liberté veut dire , pour Selma , d'être inconnu par les autres et ne les connaître pas « Selma ne connaissait personne à Oran . Elle n'avait jamais mis les pieds dans la ville . Mais elle s'y sentait si libre . Libre parce qu'elle n'y connaissait personne »<sup>24</sup> .

Donc Selma représente l'aspect de la fuite de Médée de sa famille .

- 2) **La mère :** Médée était la mère qui a tué ses propres enfants pour se venger d'un mari traître . La mère de Selma se ressemble un peu à Médée : Elle a osé tuer le bébé de sa sœur Zahia « La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc , l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tente Zahia et qui appuie , appuie. »<sup>25</sup> . Le fait de ne pas donner un nom à la mère de Selma et lui appelait toujours la mère nous donne l'impression qu'elle-même est la propre mère du bébé sacrifié parce que qualifier une femme par le mot mère c'est-à-dire qu'elle a donné naissance à un enfant et a pris le rôle et la responsabilité maternelle dans sa vie . Par exemple , en lisant l'extrait suivant « la mère a étouffé en cachette un nourrisson »<sup>26</sup> on comprend , grâce au mot mère qui est accompagné du mot nourrisson dans une même phrase , on comprend que la mère a étouffé son propre nourrisson . Donc la mère de Selma représente Médée , la mère assassine , qui tue ses propres enfants .
- 3) **Zahia :** Dans la mythologie grecque , Médée était une femme qui a trahi sa famille : elle aida les ennemis à conquérir la toison d'or gardé par son père , elle fuit avec Jason , l'ennemi de son père, et en dernier temps elle tua son frère , découpa son cadavre et le jeta dans la route pour retarder son père . Aussi , la tante Zahia a trahi sa famille , mais d'une manière déférente :

---

<sup>22</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit.,p.60.

<sup>23</sup> Ibid .p.31.

<sup>24</sup> Ibid .p. 32.

<sup>25</sup> Ibid .p.11.

<sup>26</sup> Ibid .p.84.

« Zahia est donnée à un voisin de la tribu des Doui Minea ni youyou ni tambourin . Zahia a déjà le ventre en ballon . Combien de semaines plu tard , une fin de matinée , son mari la raccompagne-t-il en disant (Elle est malade?) Zahia accouche dans l'après midi .à la maison . Je me demande pourquoi on ne l'emmène pas à l'hôpital ? »<sup>27</sup>

Lorsque Zahia maria , elle était déjà enceinte , le père de son enfant est l'oncle Jason , le fiancé de sa sœur Halima . Elle accoucha à la maison parce que la mère avait l'intension de tuer le bébé pour protéger sa sœur de la honte . En faisant cette relation avec Jason , Zahia a trahi sa famille , beaucoup plus , elle a trahi sa sœur Halima « *Halima . Celle qui avait été doublement trahie . Par ça sœur et par son prétendant* »<sup>28</sup> .Donc , Zahia représente le coté traître de Médée.

- 4) **Halima** : Malgré que Médée aimait Jason beaucoup et lui aida à devenir roi , ce dernier voudra prendre une deuxième épouse provoquant sa vengeance .

Halima est la tante de Salma , Elle était la fiancée de Jason , l'oncle de Selma . Halima aimait beaucoup son fiancé « *pourtant Halima est mordue* »<sup>29</sup> malgré cet amour , Jason a trahi Halima avec sa sœur Zahia . C'était une double trahison « *Halima . Celle qui avait été doublement trahie . Par ça sœur et par son prétendant* »<sup>30</sup>

Donc Halima représente l'aspect d'une épouse trahi par son mari

### 3.2 Flexibilité

En comparant *Je dois tout à ton oubli* avec le mythe de Médée , on trouve que l'élément mythique est pourtant résistant dans le texte mokaddemien , mais il est apparu d'une manière un peut déférente que son apparition dans le texte mythique :

L'élément mythique le plus clair et le plus manifestant dans notre texte mokaddemien , et qui renvoie directement au mythe de Médée est celui qui s'agit du meurtre d'un petit enfant ; Médée a tué ses deux propres enfants alors que la mère a tué l'enfant de sa sœur Zahia . La raison derrière chacune de ces crimes de meurtre est déférente : Médée à tué ses enfant pour venger de son mari parce qu'il a voulu prendre une deuxième épouse . Médée pensait qu'en tuant ses enfant , elle va briser le cœur de Jason . Par contre , la mère de Selma tua le nourrisson de sa sœur pour protéger cette dernière et sa famille de la honte :

---

<sup>27</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit.,p.36.

<sup>28</sup> Ibid .p.63.

<sup>29</sup> Ibid .p.36.

<sup>30</sup> Ibid .p.63.

« Seules la honte et le menace du déshonneur ont présidé la décision familiale d'un meurtre . La mère n'en a été que l'exécutante . »<sup>31</sup>

Donc , la mère était obligée de tuer l'enfant de sa sœur « on était bien obligés de tout étouffer ! »<sup>32</sup> La mère n'a pas pris la décision de tuer le nourrisson seule , car cette décision était prise par tous les membres de sa famille et la mère n'était que l'exécutante « Tu veux dire que vous aviez tous décider de le tuer ! »<sup>33</sup> « . La mère n'en a été que l'exécutante . »<sup>34</sup>

Par contre Médée a décider de tuer ses enfants toute seule . Aussi , elle n'était pas obligé de commettre ce crime . Elle tua ses enfants pour atteindre un objectif personnel qu'il s'agit de venger et de faire souffrir son mari alors que la mère tua pour protéger sa famille .

Malika Mokeddem nous a fait vivre les aventures de Médée à travers quatre déférents personnages dont chacun a un point commun avec Médée :

Selma qui représente la fuite de Médée , elle n'était pas vraiment emprisonnée comme Médée , mais elle voulait juste partir loin de sa famille « Un seul but monopolisait sa volonté et son désir : décrocher le bac et fuir loin de sa famille ! Loin du désert . Partir »<sup>35</sup>

Zahia qui a trahi sa famille , plutôt sa sœur en faisant relation avec le fiancé de Halima , elle tomba enceinte , mais Jason , le père de son enfant, l'abandonna et maria avec une autre femme . Alors Zahia était obligée de tuer son bébé.

La mère semble à Médée dans la crime du meurtre des enfants , sauf que Médée a tué ses deux propres enfants pour venger , et la mère a tué un seul nourrisson qui n'était pas son enfant , mais l'enfant de sa sœur Zahia .

Halima représente l'image de Médée , la femme trahie par son mari . Mais Halima n'était encore mariée avec l'oncle Jason , Ils étaient juste engagés , et son fiancé l'avait trahi avec sa sœur .

### 3.3 Irradiation

Médée est présenter dans la mythologie grecque comme une femme criminelle et monstrueuse par ce qu'elle tua ses propres enfants . Mais pourquoi oublions nous qu'elle était d'abord victime d'une autorité masculine et d'un mari traître ? on l'a fait toujours

---

<sup>31</sup> Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit.,p.84.

<sup>32</sup> Ibid .p.71 .

<sup>33</sup> Ibid .p.70.

<sup>34</sup> Ibid .p.84.

<sup>35</sup> Ibid .p.31.

figure de monstre , ignorant que le vrai monstre est l'homme qui l'avait poussé à tuer ses enfants . Donc , elle était victime avant d'être criminelle .

Il existe, dans notre roman , un passage qui fait allusion à la contradiction ( victime / criminelle) qui existe interne à la personne de Médée « *la mère ne connaîtra jamais d'autre exil que celui de la contrition [...] elle est criminelle et victime à la fois .* »<sup>36</sup> . La mère de Selma , comme Médée , victime et criminelle à la fois : elle est victime d'une société misogynie , d'une autorité masculine et du menace de la honte et du déshonneur . Cependant elle est criminelle par ce qu'elle tua un nourrisson innocent .

Peur être , Malika Mokeddem a adopté le mythe de Médée pour mettre en doute : Est-ce que ces deux femmes , Médée et la mère , si elles n'étaient pas des victimes , vont elle être des criminelles ? Pour quoi la criminalité des femmes les rends monstrueuses alors qu'elle est minime par rapport à celle des hommes ? et elle est ,en effet, le résultat d'une crime ou une faute masculine .

« *la Grèce antique était une société profondément misogyne. Les femmes n'y avaient que des devoirs et étaient toute leur vie soumises à une autorité masculine : le père, le mari, le frère et/ou le fils. Elles sortaient peu de chez elles et ne pouvaient pas disposer librement de leur fortune qui était gérée par une des autorités masculine.* »<sup>37</sup> . Cette société grecque semble ressembler beaucoup à la société algérienne , celle de Malika Mokeddem et de Selma Mouffid , où la femme a un statut inférieur par rapport à celui de l'homme et elle n'a pas l'assez de liberté pour sortir de chez elle et pour faire tout ce qu'elle veut faire . Autrement dit , la société algérienne est une société sexiste et misogyne .

Médée , en critiquant son statut en tant qu'une femme , a déclaré « *Nous sommes, nous autres femmes, la créature la plus misérable. [...] Ils disent de nous que nous vivons une vie sans danger à la maison tandis qu'ils combattent avec la lance. Piètre raisonnement : je préférerais lutter trois fois sous un bouclier plutôt que d'accoucher une seule.* »<sup>38</sup> . Médée , à travers cette citation , revendique l'égalité entre l'homme et la femme en montrant que faire des enfants est assez sérieux et difficile que faire la guerre , et le rôle

---

<sup>36</sup>Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, op.cit., p.84.

<sup>37</sup>Emma Goldman « POINTS DE VUE SUR LE SEXISME » [ En ligne] URL : [https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id\\_article=577](https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=577) consulté le 30/08/2018 à 10 :20

<sup>38</sup> Ibid

que joue la femme dans la maison a une même degré d'importance que le rôle que joue l'homme en dehors de la maison

Dans le roman *Je dois tout à ton oubli*, il ya une allusion implicite qui renvoie à la citation dite par Médée et mentionnée au dessus . Il s'agit du passage suivant « *L'Algérie ne s'en sortira que par la femme [...] L'Algérie ne s'en sortira que lorsqu'elle se dotera de loi égalitaires et de la laïcité . Lorsqu'elle aura banni l'obscurantisme du pays .* »<sup>39</sup> Dans ce passage , Malika insiste sur rôle important que va jouer la femme dans la société algérienne si le pays applique la loi d'égalité entre la femme et l'homme , en notant la nécessité de la réalisation de cette loi .

Donc , la mère étouffa le nourrisson de sa sœur , sous le prétexte de protéger sa sœur et sa famille de la honte « *Seules la honte et le menace du déshonneur ont présidé à la décision familiale d'un meurtre .* »<sup>40</sup> c'est-à-dire que la mère n'était pas criminelle , elle était protectrice . Le vrai criminel était Jason .

Au début , Malika Mokeddem nous a fait penser que la raison derrière l'écriture de son roman *Je dois tout à ton oubli* , est de traiter la relation mère/fille en la critiquant . Mais après avoir fait la comparaison en appliquant l'approche mythocritique , on est arrivé à saisir qu'elle est en train de critiquer la société misogyne et l'autorité masculine : Le crime commet par la mère ne s'agit qu'une tentative de corriger une faute commet par un homme qui a trahi sa fiancé avec sa sœur. Et même le crime commet par Médée est le résultat d'une infidélité et d'une trahison d'un mari .

Donc , la façon d'adopter et d'interpréter le mythe de Médée montre que Malika Mokeddem n'a pas changé son point de vue et sa position , elle est toujours contre la société misogyne et l'autorité masculine où domine l'homme .

Elle a réécrit mythe grec en un contexte algérien saharien : Elle a enlevée les pouvoirs magiques de Médée et les remplacer par une autre sort de pouvoir , celle de la multitude , en montrant toujours que la mère ne devient criminelle que lorsqu'elle soumit à une autorité masculine.

---

<sup>39</sup>Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Paris ,Grasset , 2008 , p.85.

<sup>40</sup> Ibid .p.84.

## Conclusion générale

L'influence de la mythologie grecque dans les œuvres des écrivains est un phénomène littéraire et constitutif. Cela a été constaté dans l'œuvre de Malika Mokeddem, notamment dans son avant-dernier roman qui s'intitule *Je dois tout à ton oubli* et qui présente une dimension autobiographique où sont racontés quelques moments de sa vie à travers la voix d'un personnage : Selma.

Le thème de notre recherche est « Le mythe de Médée dans le roman *Je dois tout à ton oubli* ». La question de départ qui a dirigé notre recherche est : Comment, par quels moyens et pour quoi Malika Mokeddem a réutilisé le mythe de Médée dans son roman ?

Nous avons supposé que le mythe de Médée se manifeste beaucoup plus à travers les personnages, et que Malika Mokeddem l'a choisis afin de mettre un peu de lumière sur ces relations conflictuelles entre mère/ fille.

Nous avons réalisé ce travail en s'appuyant sur l'outil d'analyse littéraire : La mythocritique. Nous avons aussi fait appel à d'autres moyens ou concepts théoriques tel que l'intertextualité.

Nous avons constaté que Malika Mokeddem a traité une thématique superbe, diversifiée, riche et variée, abordant quelques questions, quelques secrets de la vie dans le village, des sujets graves et des problèmes d'actualités.

Nous avons constaté aussi que dans *Je dois tout à ton oubli*, l'écrivaine a varié les formes de l'écriture et de la thématique pour montrer consciemment ou inconsciemment son moi. Elle prit son histoire de vie comme une histoire exemplaire pour rédiger un roman à la troisième personne du singulier qui prend une dimension autobiographique. L'histoire est racontée par un narrateur qui n'y participe pas. Cependant, il n'est pas omniscient pourtant il nous décrit les sentiments et les pensées du personnage principal Selma. Cette narration nous donne l'impression que Malika Mokeddem est la narratrice elle-même qui a choisi de nous raconter une partie de sa vie à travers la voix d'un personnage Selma qui la créa pour la représenter.

En appliquant l'approche mythocritique sur le roman *Je dois tout à ton oubli* pour dégager les éléments mythiques présents, nous avons constaté que le mythe de Médée s'y manifeste à travers la thématique, l'écriture et beaucoup plus les personnages.

Malika Mokeddem nous a fait vivre l'aventure de Médée et Jason à travers cinq personnages : Jason est représenté par l'oncle Jason , et Médée représentée par quatre femmes dont chacune représente un de ces aspects personnels ( fuir sa famille , trahir sa famille , être trahi par l'époux ,mère assassine )

Le fait de partager la personnalité de Médée entre quatre femmes , sans pouvoir magique , pourrait refléter une volonté d'innovation et de renouvellement au niveau d'un personnage principal et héro d'un mythe antique . L'écrivaine a remplacé les pouvoirs magiques et surnaturels , qui n'existent pas dans nos jours par une autre sorte de pouvoirs , la multitude.

En adoptant le mythe de Médée , Malika Mokeddem nous a donné l'impression , dans un premier temps , qu'elle est entrain de critiquer la notion de mère , car Médée est reconnue partout comme la mère monstrueuse qui tua ses propres enfants juste pour se venger .Mais , après avoir fait la comparaison , en appliquant l'approche mythocritique , nous sommes arrivés à conclure que la vraie raison qui se cache derrière l'adoption d'un tel mythe est revoir l'image de Médée en réfléchissant qui est le vrai criminel et qui est la cause du meurtre de ces petits enfants ? l'homme ou la femme ? la mère ou le père ?

Selon Malika Mokeddem , si la mère n'était pas la victime du mari et de l'autorité masculine , elle ne tuerait pas ses enfants . C'est-à-dire que la mère avant de commettre les crimes , elle était d'abord victime .

Donc ; Malika Mokeddem , en abordant le mythe de Médée , elle conserve sa position contre la société misogyne et l'autorité masculine où domine l'homme , et son adoption de la cause féminine en revendiquant la liberté de la femme

Pour conclure , nous signalons que la référence mythique chez Malika Mokeddem ne se limite pas à cet œuvre :*Je dois tout à ton oubli* , et à ces aspects que nous avons choisis pour notre étude, mais elle est constitutive et distinctive de toute son œuvre à plusieurs niveaux d'écriture ou plusieurs autres aspects , ce qui ouvre le champ sur une vaste étude de la référence mythique dans les œuvres de l'auteur .

Enfin , nous estimons que l'étude de cet œuvre mokaddemienne nous a ouvert une grande fenêtre sur le littérature , non seulement algérienne , mais universelle , sur un immense intertexte et une vaste inter culturalité, qui étend notre vision sur l'autre horizons enrichissant tant sur le plan littéraire et culturel et sur le plan personnel.

## Bibliographie

- AZZA BEKKAT, Amina *Dictionnaire des écrivains algériens de langue française 1990\_2010*, Alger , Chihab,2014
- BOUDOUIN , Charles *Le Triomphe du héros*, Paris , Plon, 1952
- BRUNEL , Pierre *Mythocritique :Théorie et parcours*, Paris , Presses Universitaires de France,1992
- BRUNEL , Pierre, et Pichois, Claude, et Rousseau, André-Michel *Qu'est ce la littérature comparée.? Paris , Ed. Armand Colin, 2000.*
- EIGELDINGER , Marc *Mythologie et intertextualité*, Genève ,Editions Slatkine, 1987
- HUET-BRICHARD, Marie-Catherine *Littérature et mythe*. Paris , Hachette, 2001
- GOLDMAN Emma « POINTS DE VUE SUR LE SEXISME » [ En ligne ] URL : [https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id\\_article=577](https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=577)
- « La littérature féminine algérienne » N° 20 novembre 2013 [En ligne ] URL : <https://femmes-de-lettres.com/2013/11/20/la-litterature-feminine-algerienne/>
- LABRAHMI , Tarek , *Contre rendu mythocritique théorie et parcours ,Brunel P.* Mémoire de master en littérature générale et comparée soutenue ,l'université de Oujda, 2013.
- « L'histoire de Médée » In *Etudier* [En ligne] URL : <https://www.etudier.com/dissertations/l'Histoire-De-M%C3%A9d%C3%A9e/43367613.html>
- MAURON, Charles *Des métamorphoses obsédantes au mythe personnel, Introduction à la psychocritique*, Pari , José Corti 1983
- « Médée » In *Imago mundi* [En ligne] URL : [http://www.cosmovisions.com/\\$Medee.htm](http://www.cosmovisions.com/$Medee.htm)
- « Médée » In *Mythologica.fr* [En ligne] URL : <https://mythologica.fr/grec/medee.htm>
- « Médée » In *Vikidia* [En ligne] URL : <https://fr.vikidia.org/wiki/M%C3%A9d%C3%A9e>
- MOKEDDEM, Malika *Des rêves et des assassins*, Paris , Grasset, 1995
- MOKEDDEM , Malika *Je dois tout à ton oubli*, Paris , Grasset, 2008

- MOKEDDEM, Malika *Mes Hommes*, Alger , Sédia, 2005
- PAGEAU, Daniel-Henri *La littérature générale et comparé*, Paris , Armand Colin Editeur, 1994
- *Petit Larousse illustré*, Dictionnaire encyclopédique pour tous, (1985). Strasbourg : Imprimerie Jean Didier .
- « Reverso dictionnaire en ligne » [En ligne] URL : <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/mythocritique>

## Résumé

A travers cette recherche ,nous avons essayé de montrer comment Malika Mokeddem a mis en œuvre le mythe de Médée dans son roman afin de retracer une partie de sa vie . Les éléments de ce mythe vont permettre à l'écrivaine de revivre une autre fois son enfance et ses conflits ; un nouveau regard sur la famille algérienne et ses contradictions.

### Mots clés :

Médée ; littérature féminine; le mythe ; étude comparative ; analyse littéraire

### Abstract

This research tried to show how did Malika implement the myth of Medea in her novel *Je dois tout a ton oubli* in order to trace a part of her life . The elements of this myth gave the writer the opportunity to re-live her childhood again and to give a new prospect to the Algerian family and its contradictions as well.

### Key words :

Medea , woman literature , myth , comparative approach ; the analytic approach , paratextuel element

### ملخص

لقد حاولنا من خلال هذا البحث أن نبين كيف تبنت مليكة مقدم أسطورة ميديا في روايتها: "*Je dois tous a ton oubli*" والتي سردت جانبا من جوانب حياتها ، حيث أن عناصر هذه الأسطورة مكنتها من أن تعيش طفولتها مرة ثانية وان تظهر واقع الأسرة الجزائرية بمختلف تناقضاتها.

### الكلمات المفتاحية :

الادب النسوي ، ميديا ، الاسطورة اليونانية ، دراسة مقارنة ، تحليل ادبي.